

AMINA AOUCHAR

LE VOYAGE DU SULTAN
MOULAY HASSAN
AU TAFILALT

DU 29 JUIN AU 28 DÉCEMBRE 1893

PHOTOGRAPHIES
FRANCO D'ALESSANDRO



SENSO UNICO ÉDITIONS

ès que la tente du Sultan, l'*afraq*⁹, sort des greniers du palais et commence à se montrer en dehors des murs, la nouvelle se répand dans le Maroc entier par les caravanes qui passent, et surtout par ces piétons rapides, ces *rekks*¹⁰, qui marchent jour et nuit à travers les montagnes ou les rivières pour porter des lettres ou des nouvelles [...] »¹¹.

Sa Majesté a donc décidé de s'en aller parcourir son Royaume. Depuis une dizaine d'années déjà, des rumeurs se répandent régulièrement au sujet d'un projet de voyage du Sultan vers les provinces du sud. Mais, cette fois, nul ne peut en douter, Sa Majesté a bien décidé de se rendre au Tafilalt. « Le sort en est jeté ! écrit Linares le 24 avril. L'*afraq* a été dressé ce matin près de la ville, sur le terrain qui borde le chemin de Sefrou, en direction du sud-est. Le voyage au Tafilalt est donc officiellement décidé. »¹²

Fès, que le printemps éveille à peine de sa léthargie hivernale, s'interroge, s'excite à l'idée d'un voyage si lointain, s'active à sa préparation. Mais le secret qui entoure les activités du gouvernement et du Roi, incite notables et curieux, Marocains et étrangers, à harceler de questions les fonctionnaires, les serviteurs, tous ceux qui ont leurs entrées au palais et qui, souvent aussi mal informés que le reste de la population, diffusent fausses nouvelles et rumeurs inattendues. Sa Majesté serait-elle si malade que, sentant sa dernière heure proche, elle souhaiterait accomplir le pèlerinage au tombeau de son ancêtre Moulay 'Ali al-Shrif ? — se demandent de pieuses personnes. C'est à cause des Français d'Algérie qui ne cessent d'empiéter sur nos territoires que Moulay Hassan doit se rendre dans le sud-est, affirment ceux qui se veulent experts en matière de politique étrangère. Le Sultan, comme ses prédécesseurs, va traverser les montagnes du centre du pays pour rappeler à l'ordre les tribus qui, depuis plus d'un siècle, ne cessent de se battre, de semer le trouble et de couper les routes entre Fès et le Tafilalt, entre Fès et Marrakech, rappellent quelques vieux fonctionnaires désabusés.

Quoiqu'il en soit, à Fès, les affaires, déjà florissantes grâce à la présence de la Cour depuis huit mois, connaissent un nouvel essor. Artisans et commerçants profitent de l'aubaine, s'arrachent les commandes, réparent, fabriquent tout ce qui est nécessaire au voyage, fournissent denrées alimentaires, tissus, vaisselles, produits locaux et d'importation. La Cour, le gouvernement sont en effervescence. Moulay Hassan, qui tient avec soin les comptes du Royaume¹³, distinguant cassette privée et Trésor public, reporte, sur un registre dont il ne se sépare jamais, les effectifs de ses armées, leurs fournitures en armes de toute sorte, canons et poudre ou l'état de ses écuries. Il ne cesse de donner ses ordres en vue du départ, car il veille en personne aux préparatifs.

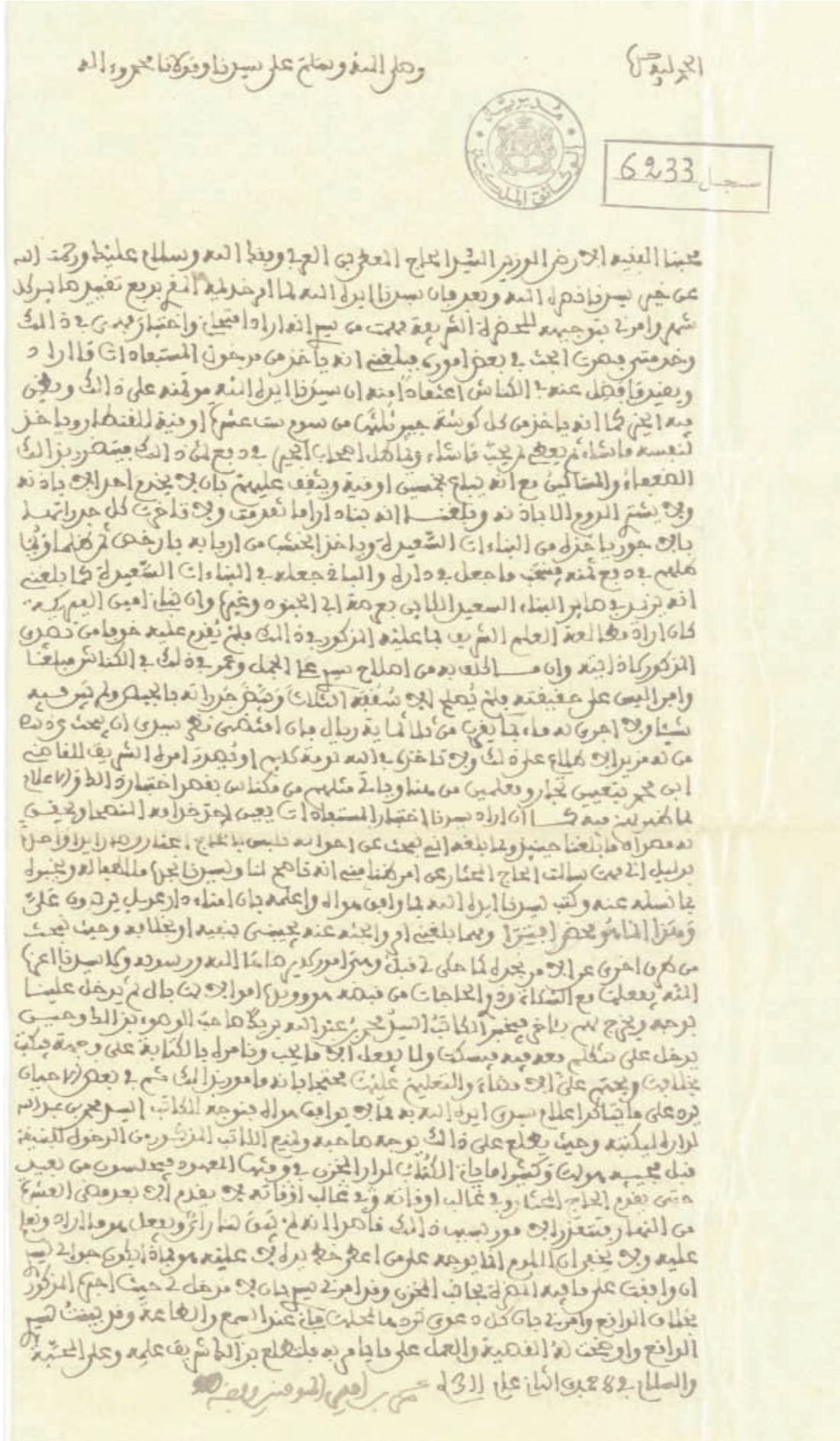
Un intense échange de courriers met alors en relation la Cour, les corps de métier concernés, les gouverneurs et caïds de provinces ou les notabilités tribales. Les *kuttâb*, scribes chargés de la transcription du courrier, assis en tailleur dans les *bnâqa*, les bureaux des ministres, s'activent. Les *reqqâs* traversent la ville à vive allure en criant que l'on libère le passage devant eux.

Le Sultan enjoint aux *umanâ'*, les trésoriers, de tenir prêt l'argent nécessaire au voyage. Il ordonne de préparer les tentes, de réparer ou de faire fabriquer les bâts des animaux et tout le matériel nécessaire pour dresser le camp royal. Les services concernés doivent lui remettre un rapport sur les réserves de blé disponibles dans les silos du *makhzen*¹⁴; les intendants de la Cour ont été chargés de faire savoir quels seraient leurs besoins au cours du voyage. *Al-'allâf al-kbîr*¹⁵, Muhammad al-Sghir al-Jâm'i, qui a pour attribution de veiller au ravitaillement et à l'armement de l'armée régulière, entreprend de convoquer les contingents des tribus du nord du Royaume, qui participent à la *barka*¹⁶ en tant qu'armée de réserve.

Les responsables des écuries royales, où l'on recense plus de dix mille chevaux sans compter ceux de la garde royale,



9. La tribu a pour devoir d'approvisionner les représentants du pouvoir et tous ceux qui sont chargés de responsabilités collectives lorsqu'ils séjournent sur son territoire.
 10. Chronométrier chargé, en temps ordinaire, de préciser les heures des prières.
 11. L'usage de la carte n'était pas courant au Maroc à la fin du siècle dernier. Les premières cartes fiables au Maroc datent du début du XX^e siècle et sont l'œuvre de R. de Flotte Roquevaire.
 12. *Mballa* : de l'arabe *maballa* qui signifie balte, campement et, par extension, au Maroc ce mot a aussi le sens de grande armée.
 13. Carnet des topographes et chronométriers qui préparèrent le voyage au Tafilalt et accompagnèrent le Sultan au cours de cette expédition, intitulé : *Manâzil wa rabâlat al-sultân maulay al-bassan* (Itinéraires des déplacements du Sultan Moulay Hassan) manuscrit, Bibliothèque Royale.
 14. *ulamâ*, pluriel de *'alem* : savant en science religieuse.
 15. *Qâdî* (pl. : *qudât*) : juge.
 16. *Shrif* (pl. : *shurfâ*) : littéralement "noble", descendant du Prophète.
 17. *Al-mashwar* : « cour du palais où ont lieu les réceptions officielles et les parades militaires » (voir Laroui, A. : *Les origines sociales et culturelles du nationalisme marocain 1830-1912*, éd. Maspéro, Paris, 1977, glossaire).
 18. *Caïd al-mashwar* : chef du protocole (voir *infra*).
 19. *Sabîb* d'al-Bukhârî : "le véridique". Recueil de hadîths, de traditions du Prophète, rassemblés par al-Bukhârî (810-870 de l'ère chrétienne) et qui, avec le *Sabîb* de Muslim (817-875) fait autorité chez les musulmans sunnites.
 20. *Latîf* : prière au cours de laquelle on implore la bienveillance divine.
 21. Ibn Zaydan, A. : *Ithâf...*, op. cit., t. II, p. 535.
 22. Selon des sources françaises évoquées par Michel, N. : *Itinéraires de la mballa 1757-1900*, in *Maroc-Europe* n°7, 1994, p. 104-105.



LETTRE DU SULTAN DU 8 JUMADA II, 1311.
 BIBLIOTHÈQUE ROYALE, RABAT.



KITĀB FĪ AL-'INĀYA BI AL-KHIL WA SĀIRI DUWĀB AL-RUKŪB KA AL-SHAHĀRĪ WA AL-BARĀDĪN WA AL-BIGHĀL WA AL-HAMĪR (LIVRE DE LA SCIENCE VÉTÉRINAIRE). 1ER DŪ AL-HIJJĀ 1126. MANUSCRIT DE LA BIBLIOTHÈQUE ROYALE, RABAT.

reçoivent l'ordre de se tenir prêts. Un courrier du Sultan, transmis par le biais du Premier ministre, *al-sadr al-a'dbam al-Haj al-Ma'ti al-Jām'i*, avise les gouverneurs et caïds de diriger les animaux de bât et de selle vers le lieu du départ. La plus grande partie des chevaux, mules et chameaux du *makbzen* est dispersée à travers les pâturages du Royaume, prise en charge toute l'année par trente-cinq tribus vivant essentiellement dans le Rbarb, entre Tanger et Salé, et dans le Haouz de Marrakech. Le Sultan rappelle aussi aux gouverneurs qu'ils doivent rassembler et stocker sur l'itinéraire la *māna*⁶⁵, le ravitaillement dû par les tribus sur le territoire desquelles campera l'armée royale.

Cela faisait plusieurs mois déjà que le Sultan s'interrogeait sur l'itinéraire à suivre. C'est que les pistes muletières qui relient les provinces du Royaume sont à la merci des intempéries ; il fallait donc à chaque voyage vérifier l'état de la route, repérer les points d'eau, les passages difficiles. Un an avant que le Sultan ne quitte Fès, un détachement de cavalerie est envoyé jusqu'à Ksabi, au pied du Haut Atlas, pour inspecter le trajet. De nouveau, deux mois avant le départ, Moulay Hassan donne l'ordre à une mission composée de *muwwaqit*⁶⁶, de topographes et de *farajī*, ces portiers du palais chargés de dresser les tentes royales, d'étudier l'itinéraire⁶⁷ complet de la *mballa*⁶⁸ ; ils partent le jour même de l'*ai'd al-sghir* qui clôt le mois de Ramadan (16 avril 1893), traversent les plateaux de la Moulouya, la haute chaîne de montagne qui les isole du Tafilalt, prennent la direction de Marrakech par le versant sud, passant par le Daddès, franchissent le col de Telouet et entrent dans la capitale du sud.

Ils font alors connaître sur le champ le résultat de leurs observations au Sultan, par courrier spécial. « Louange à Dieu, liste des étapes de Fès au Tafilalt, étudiées sur l'ordre de notre Seigneur... »⁶⁹, et ils proposent à Moulay Hassan des itinéraires variés pour rejoindre la province sabarienne puis rallier Marrakech par le chemin des oasis. Lorsqu'ils reviennent à Fès le vingt-deux *shuwwāl* (9 mai), par un chemin difficile et escarpé — le trajet Marrakech-Fès étant exclu de l'itinéraire de la *mballa* — ils trouvent le camp royal monté en dehors de la ville depuis une dizaine de jours.

Le deuxième vendredi de *shuwwāl*, le Sultan ordonne de monter le camp royal à l'extérieur de la ville. Avec une grande solennité les tentes du Sultan et de la famille royale entourées de l'*afrāg* sont dressées, puis, à l'extérieur de ce rempart de toile, on monte celles des membres de la Cour et du gouvernement. Cette cérémonie se déroule en présence des plus grands '*ulamā*⁷⁰, des *qudāt*⁷¹, des représentants des *shurfā*⁷², du *caïd al-mashwar*⁷³, des ministres, des pachas, des officiers qui, tous, tiennent à participer, aux côtés des serviteurs du Sultan, à monter le camp, sous les regards d'une foule nombreuse que les soldats ont du mal à tenir à distance. Foule qui reste tard le soir agglutinée autour du camp, suivant le service religieux qui s'y déroule, attendant sa part du festin que le palais offre tous les soirs à l'assistance. Car les *qudāt*, '*ulamā* et pieux personnages animent, trois nuits durant, une veillée religieuse au cours de laquelle ils psalmodient les versets du Coran, lisent des passages du *Sabīh*⁷⁴ d'al-Bukhārī, répètent le *Latīf*⁷⁵ dix mille six cent soixante-six fois chaque nuit et terminent en chantant les louanges du Prophète⁷⁶ et en priant Dieu de bénir Moulay Hassan et de l'aider à accomplir sa tâche. La perspective d'un tel voyage, si long, si difficile, à travers des montagnes impénétrables, dans des régions si lointaines, saisit d'angoisse plus d'un membre de la Cour.

Le camp royal est monté depuis plus d'un mois déjà, mais nul ne sait encore quand, à quelle date, le Sultan ordonnera le départ. Sa Majesté consulte les principaux dignitaires de la Cour et du gouvernement et prend la décision d'emprunter *trāq al-Sultān*, la grande piste royale qui, depuis des siècles, relie le nord au Tafilalt et le Tafilalt à Marrakech. Mais de tout cela peu d'informations filtrent à l'extérieur du palais ; alors que le camp royal est dressé à la sortie de Fès, que le Sultan a choisi l'itinéraire depuis fin mai, début juin, la Cour se demande encore si ce voyage aura réellement lieu.

On ébauche des hypothèses, on colporte des nouvelles. Le départ serait retardé ; on raconte que le caïd de la tribu des Ait Youssi, dont le territoire s'étend entre Fès et l'oued Moulouya, serait venu au nom des siens implorer Moulay Hassan de n'entreprendre ce voyage qu'à la fin des moissons afin que le passage des troupes n'abîmât pas les blés⁷⁷.



64. *Harka* de 1878. Voir Ibn Zaydan, A. : *Ithāf...*, op. cit., t. II, pp. 193, et suivantes. 65. Il s'agit de l'épidémie de typhoïde de 1888. 66. Cf. Sba'ī, Muhammad ben Brabim : *Al-Bustān al-jamī'*..., op. cit., p. 198. 67. Il s'agit du lieutenant Berquin.



CHAPITRE II

LES ÉTAPES EN HAUTE MOULOUYA

[DU 17 JUILLET AU 8 AOÛT]



« [...] DES PITONS ROCHEUX L'ÉCRASENT DE LEUR OMBRE AU NORD ; À L'EST, LES GARA, CES MÉPLATS RÉSIDUELS, TÉMOINS DE L'USURE DU PIÉMONT PAR L'ÉROSION ÉOLIENNE ET LE TRAVAIL BRUTAL DES EAUX, DRESSENT LEURS SILHOUETTES FANTOMATIQUES. »



AÏSSAOUA.
ARCHIVES DE LA BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE, RABAT.



sur pied. Les Aït Izdeg de l'endroit sont plus riches que leurs frères du nord ou de l'est, leurs *ksour* sont plus coquets, mieux entretenus. Leur *mîna* est plus abondante et plus variée. Le marché de la *mballa* est bien approvisionné car la région produit du miel, des fruits réputés, raisins, figues, noix, olives, des légumes de toute sorte, navets blancs et navets jaunes et ronds, carottes pâles aux fanes épaisses, pommes de terre et aubergines.

Le Sultan poursuit ses consultations mais rien ne filtre de ces entrevues. Pourtant tout le monde a vu arriver au camp, accompagnés par Mubammad al-Amrânî et al-'Arbî al-Mni'î, les délégués des lointaines tribus de l'oriental, Doui Mni' et Bni Guil qui sont en première ligne, le long de la frontière. Au cours des années précédentes, le Souverain les mit en garde à plusieurs reprises³⁴ contre les menées des Ouled Sidi Shaykh. Tout le monde sait que al-'Arbî ben al-Mqadam al-Mni'î est le conseiller de Sa Majesté pour tout ce qui concerne les provinces orientales et qu'il est son émissaire dans ces régions³⁵. Moulay Hassan, après s'être informé de la situation dans ces zones névralgiques, convie la délégation, insigne honneur, à fêter le *mâlâd*, au camp royal.

Depuis plusieurs jours déjà la fête se prépare au camp. Depuis plusieurs jours, les montagnes résonnent du bruit des tambourins et des prières lancinantes des membres des confréries. Les Aïssaoua, *tarîqa* qui compte de nombreux adeptes parmi les soldats noirs, chantent les louanges du Prophète sur des rythmes qui les jettent dans une transe profonde. La veille de la fête, le *siwân* est transformé en une vaste mosquée recouverte de nattes et de tapis. Après la prière du *maghrib*, les princes et les grands du Royaume, les membres du gouvernement, les officiers, les *shurfâ*, les notables et les chefs de tribus y prennent place, assis en tailleur. Sous l'éclairage tremblant des lampes à pétrole et des bougies géantes dont la cire dégouline sur les chandeliers de cuivre, les burnous noirs des notables ruraux font ressortir le blanc des jellaba et des *selhâm*³⁶ des membres de la Cour.

Après la prière, Sa Majesté s'installe sur des coussins, face à l'assistance, et l'assemblée, entraînée par les *'ulamâ* et les *fuqahâ* présents, membres de la Cour ou savants du cru, psalmodie des textes classiques, des panégyriques du Prophète. Elle commence par des louanges à Dieu, poursuit par des invocations, s'émerveille face à la création, décrit la naissance du Prophète et achève par une évocation, sous une forme poétique, des mérites du Sultan, et par des prières en sa faveur. Les *'abîd* veillent à garnir les brûle-encens. Un parfum de santal, d'ambre et de benjoin, ces essences si précieuses apportées d'Arabie par les pèlerins, imprègne les vêtements et les toiles des tentes, tandis que s'élèvent dans la nuit les incantations des croyants. La cérémonie se prolonge jusqu'à l'aube.

« Nous avons campé dans la vallée de l'oued Ziz, accordant audience après audience à Nos sujets qui ne cessaient de se presser autour de Nous. En présence des représentants des tribus, qui ont ainsi bénéficié de la grâce divine, Nous avons célébré la nativité de Notre Prophète, puis Nous avons reçu les vœux de Nos sujets [...] ».

Le lendemain, au camp de l'armée, toute la journée, les cavaliers des tribus organisent des courses de chevaux qui s'achèvent par des tirs à blanc, le cavalier debout sur les étriers, le fusil tenu haut au-dessus de la tête. Les soldats tirent des salves en l'air. Au camp des tribus, tambourins et youyous accompagnent danseurs et danseuses parés de leurs plus beaux atours. Toute la journée, une odeur de friture de pâtisserie, de grillades de viande s'exhale sur le camp. Il y a déjà dix jours que la *mballa* s'est arrêtée au bord du Ziz et les signes d'un départ prochain ne se font guère sentir. Le marché est de moins en moins bien approvisionné et l'orge, notamment, manque pour nourrir les bêtes auxquelles ne peuvent suffire les touffes d'alfa brûlées par le soleil et les fanes du maïs fraîchement récolté.

Les officiers occupent leurs troupes à faire des manœuvres. La Cour se livre à son péché mignon, colporter nouvelles et rumeurs : le prince aîné Moulay Mhammed, qui s'avance à la rencontre de la *mballa* par la route du Daddès, aurait envoyé des fonds au Sultan, ce qui signifie que le voyage risque de durer encore longtemps. Les ambassadeurs d'Espagne et de Grande-Bretagne auraient fait savoir qu'ils souhaiteraient être reçus par Sa Majesté dès son arrivée à Marrakech.



34. En 1877, en 1880, en 1881. 35. Voir la lettre de Moulay Hassan de *shuwâil* 1308, citée in Martin (AGP) : *Quatre siècles d'histoire marocaine, au Sabara de 1504 à 1902, au Maroc de 1894 à 1912*, 1^{ère} édition, Paris, 1923, 2^{ème} éd., fac simulée Rabat, La Porte, 1994, p. 247. 36. Burnous, cape de laine plus ou moins fine portée sur la jellaba.

L'oncle du Sultan, Moulay Rachid, fameux gouverneur du Tafilalt⁴³, accompagne Moulay Hassan jusqu'au camp royal et lui souhaite la bienvenue chez lui car, partout dans son Royaume, le Sultan est chez lui, il est toujours l'hôte, jamais l'invité.

Certains membres de la suite royale sont autorisés à s'installer à la résidence de Moulay Rachid à moins de deux kilomètres. Le gouverneur habite le ksar des Ouled 'Abd al-Halîm, l'un des plus beaux de la région, avec ses remparts et ses tours décorés de reliefs en brique de terre crue. A l'intérieur de l'enceinte, plutôt haute, se dresse un véritable palais. Sonne l'heure des retrouvailles avec la famille : tous les clans, tous les *shurfâ*, cousins, petits-cousins, arrière-petits-cousins tiennent à venir saluer le Sultan qui renoue là avec son histoire, avec ses ancêtres.

« *Shurfâ*, hommes et femmes, gens des *zawâyâ*, notabilités, sont venus vers Nous, les étendards déployés manifestant leur amour et leur joie de Nous voir parmi eux, chantant leur liesse. Ces jours beureux s'écoulèrent comme des jours de fêtes [...] »

Le vendredi, le Sultan s'en va en pèlerinage au tombeau de son ancêtre Moulay 'Alî Sbrîf, à mi-chemin entre Dar Beida et Rissani. La veille au soir, installés sous leurs tentes en compagnie de *shurfâ*, de lettrés et de *fuqâhâ*, les historiographes ont longuement évoqué l'histoire de la famille royale, faisant chacun assaut d'érudition, se querellant à propos des dates, des noms, de l'interprétation des événements.

Au VII^e siècle de l'hégire⁴⁴, après avoir effectué le pèlerinage à La Mecque, des *Filâlâ* prièrent un *sbrîf*, descendant de notre Prophète Muhammad, qui vivait à Yanbu' dans la péninsule arabique, de venir s'installer parmi eux afin qu'ils bénéficient de sa baraka. Il vint et fonda une famille qui peu à peu s'affirma dans la province, entourée du respect de ses habitants. Ce sont les descendants de Hassan al-Dâkbil qui entreprirent, il y a trois siècles, de restaurer l'unité du pays mise à mal par les désordres qui suivirent la décadence de la dynastie saâdienne : Moulay Sbrîf fut le premier à être proclamé Sultan voici environ trois siècles. A sa mort, ses fils, Moulay Mhammed, Moulay Rachid puis le grand Moulay Ismaël, achevèrent de restaurer la paix et la sécurité dans le pays.

Moulay 'Alî Sbrîf, sur la tombe duquel Sa Majesté se recueillera demain, est le représentant de la quatrième génération des *shurfâ* alaouites installés au Tafilalt, il a laissé le souvenir d'un homme pieux, qui fit le pèlerinage à La Mecque, d'un homme charitable et compatissant qui consacra ses biens à l'entretien des mosquées et à l'aumône. Il fut aussi un combattant de la foi qui n'hésita pas à porter secours aux musulmans jusqu'en Andalousie !

Son décès, rapportent les *fuqâhâ* du Tafilalt, provoqua un conflit dans la région, chaque ksar réclamant l'honneur de l'inhumer à proximité. Les *Filâlâ* choisirent alors un emplacement au centre de l'oasis pour l'enterrer et bâtir sa *zâwiya*. Celle-ci est bien entretenue, constatent les pèlerins le lendemain. Le *mqadam*, le responsable du lieu, explique que le mausolée fut à plusieurs reprises restauré, comme l'attestent ses registres. Les plus grosses transformations ont été faites il y a à peu près cent ans par Sidi Muhammad ben 'Abdallah, qui séjourna un mois ici et ordonna de remettre en état le tombeau de son ancêtre, mais aussi les kasbah de Dar Beida et de Rissani, leurs écoles et leurs mosquées. Les derniers changements importants datent de Moulay Slimane. Mais nous veillons régulièrement à l'entretien du lieu grâce aux dons des croyants.

Le mausolée est un grand bâtiment blanc recouvert de tuiles vertes, entouré de constructions en pisé. La chambre funéraire se trouve au centre du bâtiment. Le tombeau du saint et celui de son fils Moulay al-Sbrîf sont recouverts de draperies rouges brodées de fil d'or. A l'extérieur, où se bousculent les membres de la suite qui n'ont pu pénétrer dans la *zâwiya*, le sol caillouteux des alentours, parsemé de touffes d'alfa, est parcouru par un lacs de pistes piétonnières tracées par les pèlerins.

A proximité, non loin d'un marabout au toit pointu qui rappelle aux grands commerçants Tombouctou et les mosquées du *bilâd al-Sudan*, du « pays des Noirs », un cimetière se devine au milieu des cailloux, les tombes n'étant

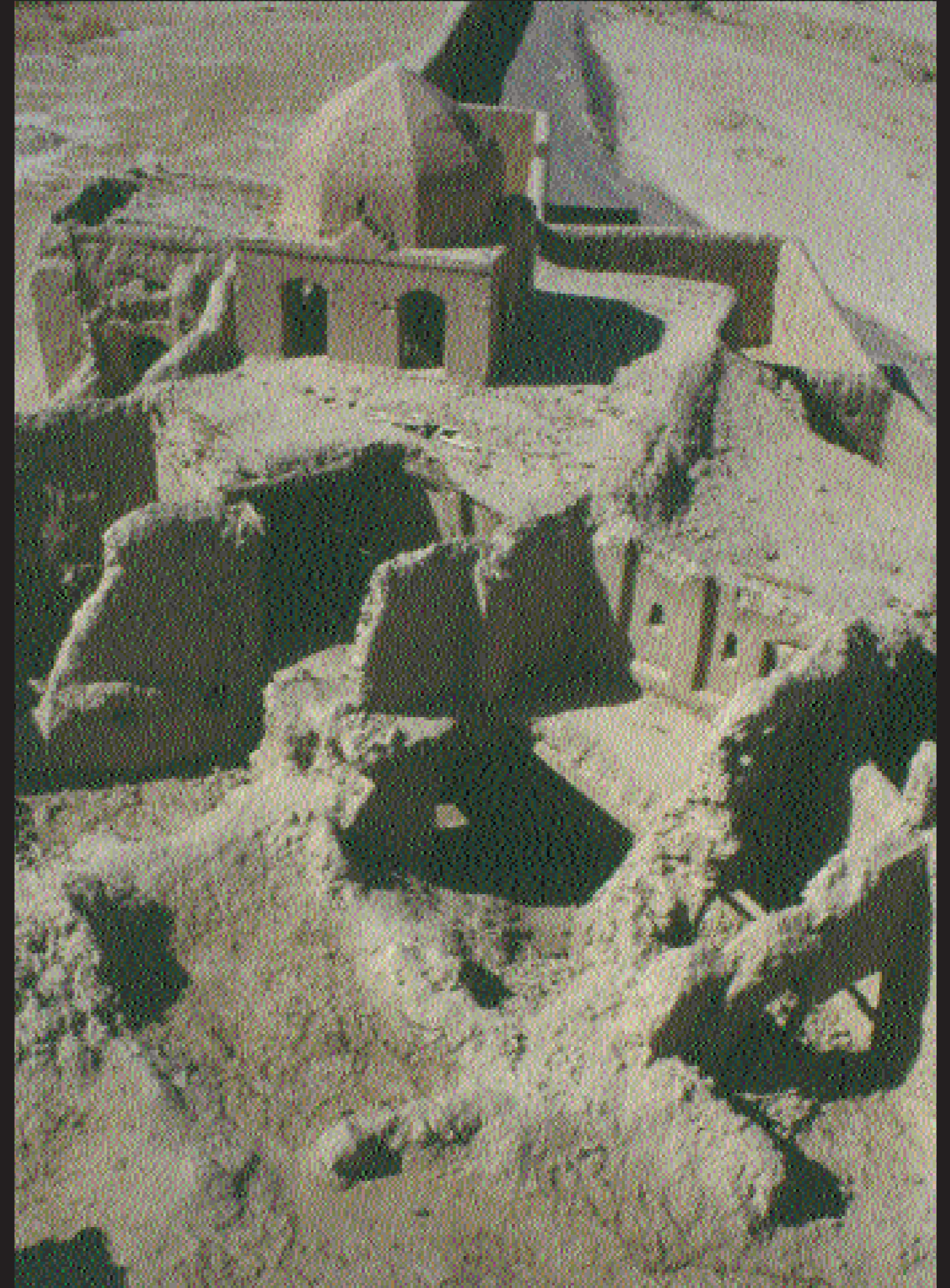


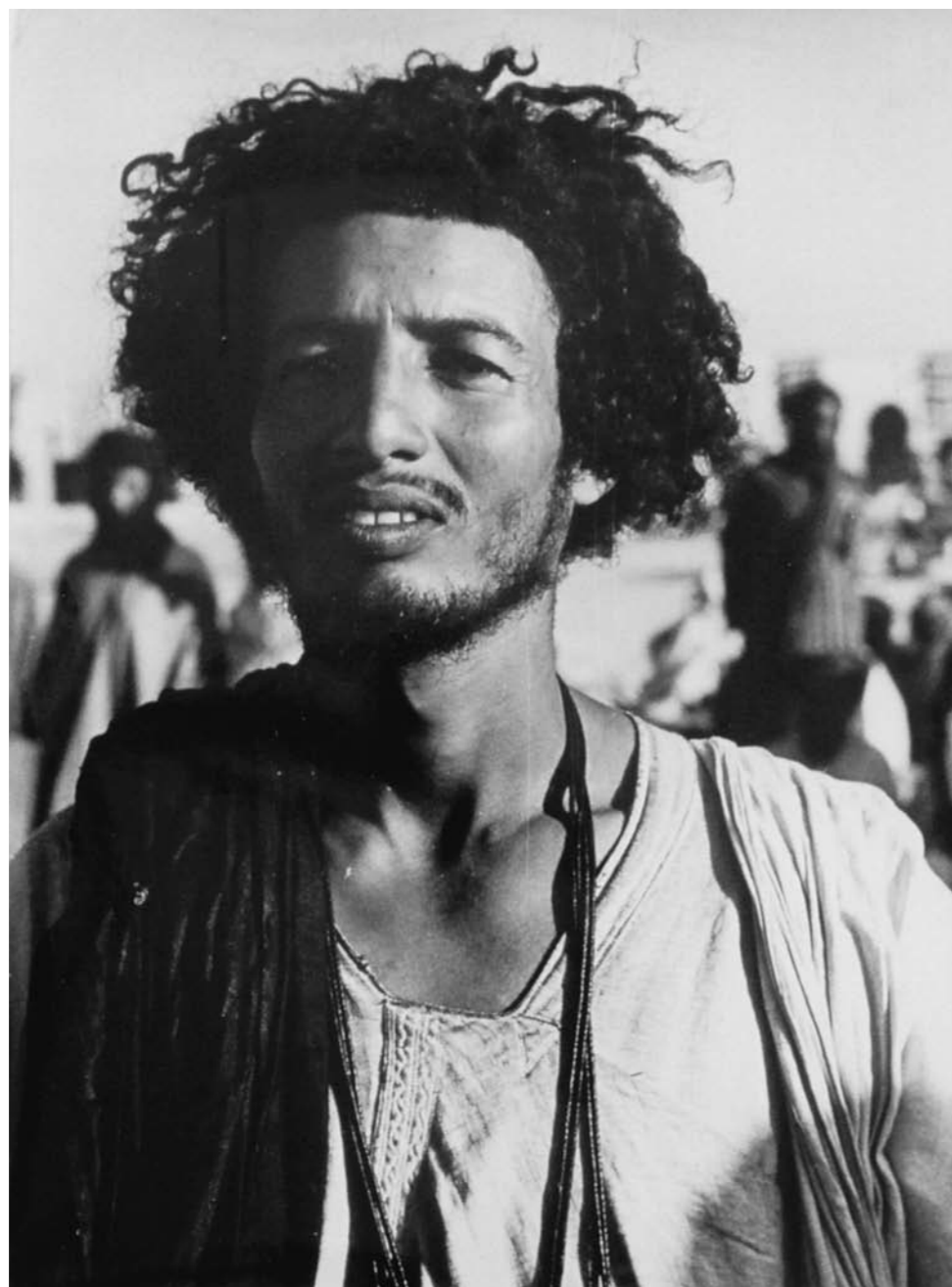
43. Il restera gouverneur du Tafilalt de 1860 à sa mort, en 1911. Sur son rôle face aux troubles qui se développent dans la région, voir Aouchar, Amina : *Colonisation...*, op. cit.

44. XIII^e siècle de l'ère chrétienne.



E. EDON JALABERT, LE CONTEUR.
ARCHIVES DE LA BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE, RABAT.





HOMME BLEU DU DRÂA, PHOTO J. BÉLIN, OMT.
ARCHIVES DE LA BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE, RABAT.

F. DE HÉRAIN, TYPES SAHARIENS ET GENS D'ERFOUD
ARCHIVES DE LA BIBLIOTHÈQUE GÉNÉRALE, RABAT

